

«J'ai aimé voir mon image»

DVD ▶ La Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales a fait appel à la cinéaste Carole Roussopoulos pour réaliser son film de présentation. Témoignage.

CHRISTINE SCHMIDT

C'est une première pour Eliette Detraz et la plupart de ses compagnons de route, tous pris en charge au sein de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM). Eliette Detraz s'est en effet découverte sous un nouveau jour lorsque le film réalisé par la cinéaste Carole Roussopoulos a été projeté sur grand écran, la semaine dernière au cinéma Arlequin à Sion. Un film qui se veut plus qu'une présentation traditionnelle et classique de la FOVAHM, «mais une représentation fidèle et naturelle du quotidien et de la parole des personnes handicapées qui y sont accueillies», comme le note son directeur, Jean-Marc Dupont.

Très surprise du résultat

Pour Eliette Detraz, qui figure donc dans ce film, cette expérience fut très enrichissante.

«J'ai été très surprise du résultat... J'ai notamment été surprise de me découvrir si détendue à l'écran... J'ai aimé voir mon image», confie Eliette Detraz. Imaginant le manque de confiance que peuvent souvent éprouver les personnes en situation de handicap telles qu'Eliette Detraz, cette révélation fait plaisir à entendre, tout comme l'épanouissement qu'il suscite. Car ce film, au-delà de sa réalisation finale, fut l'occasion pour ses acteurs d'ouvrir leur cœur et d'inviter le grand public à découvrir leur vie de



Eliette Detraz et ses compagnons de la FOVAHM dévoilent leur quotidien dans un film intitulé «Je suis un être humain comme les autres». LE NOUVELLISTE

tous les jours, ce que Carole Roussopoulos est magnifiquement parvenue à saisir.

«J'espère que ce film fera changer les gens»

Eliette Detraz nous confie en outre ses espoirs. «J'espère que ce film sera vu par beaucoup de gens. Il en vaut la peine. J'espère que leur regard et leur attitude face aux personnes

dans ma situation changent enfin, que tous ces gens n'aient plus peur lorsqu'ils rencontrent des personnes handicapées, mais aussi et surtout qu'ils n'aient plus cette réaction de pitié que je déteste par-dessus tout... Car ce n'est pas parce que l'on est handicapé, que l'on ne peut pas être bien dans sa peau et dans sa tête.» En visionnant ce film, Eliette Detraz a par ailleurs découvert d'autres activités proposées par la FOVAHM dont elle ignorait l'existence. «J'ai eu le déclic. Je veux aller de l'avant et oser entreprendre une nouvelle activité.» C'est dire que l'objectif de ce film est déjà atteint.

«Je suis un être humain comme les autres. UN DVD en vente auprès de la FOVAHM. Voir le site www.fovahm.ch

TROIS QUESTIONS À...



JEAN-MARC DUPONT

DIRECTEUR DE LA FOVAHM

Monsieur Dupont, quel est l'objectif de ce film?

L'option choisie a été celle de montrer la vie réelle des personnes en situation de handicap qui évoluent à la FOVAHM, en prenant le pari que la qualité de leur vie, mais aussi leurs difficultés, ne pouvaient être mieux exprimées que par leur propre parole. En réalisant ce film, notre objectif était de se baser sur la demande des personnes handicapées afin de décoder leurs besoins, ce qui correspond à la tendance actuelle en matière de prise en charge des personnes en situation de handicap.

Ce film est le fruit d'une collaboration entre différents partenaires. Expliquez-nous...

C'est juste. Outre le fait qu'il fut réalisé par la cinéaste Carole Roussopoulos, que nous avons sollicitée pour son expérience et à qui nous avons donné carte blanche pour la création de ce travail, ce film a également bénéficié du soutien de la Fondation du 150e du groupe Credit Suisse. En nous versant un chèque se montant à 25 000 francs, cette fondation nous a ainsi permis de financer la réalisation de ce film, dont le coût total s'est élevé à 35 000 francs.

Vous apparaissez vous aussi dans ce film en tant que directeur de la FOVAHM. Est-ce pour vous également une façon de remettre en question votre rôle et celui de la prise en charge des personnes handicapées en général?

Il s'agit, bien entendu, d'une découverte pour nous aussi. En visionnant ce film, mes collaborateurs et moi avons en effet découvert avec un oeil nouveau comment les personnes handicapées que nous côtoyons quotidiennement vivent au sein de notre institution, ce qu'elles apprécient et ce qu'elles souhaiteraient voir changer.

PÊCHEURS ET ENFANTS CANCÉREUX

Se changer les idées à la pêche



Océane Théodoloz et Raoul Chedel, deux pêcheurs complices. LE NOUVELLISTE

CHARLY-G. ARBELLAY

L'Association romande des familles d'enfants atteints d'un cancer (Arfec) a organisé dimanche un cours d'initiation à la pêche pour ses petits protégés. Elle a partagé cette journée avec les sections des pêcheurs d'Entremont et de Conthey. Cette dernière a mis à disposition la guille des lacs d'Ardon. «Notre but, souligne Yves Orsinger, responsable de l'antenne Valais de l'Arfec, est de maintenir la qualité de vie et la dignité des enfants malades et de leur famille, que ce soit sur leur lieu de domicile ou d'hospitalisation.» Une quinzaine d'enfants accompagnés de pêcheurs chevronnés ont appris à tenir la canne, à mouliner le fil et à ramener le poisson sur la rive. «Nous avons immergé cinquante kilos de truites pour que les enfants puissent faire mouche à coup sûr», a commenté Philippe Darjoly, secrétaire de la fédération des pêcheurs. Pour la petite Océane Théodoloz qui a sorti la première truite, toucher le poisson gluant et ensanglanté a eu un effet répulsif que Raoul Chedel, trente-trois ans de pratique, est venu atténuer. «C'est une réaction logique! On ne mange pas du poulet sans le tuer au préalable. L'essentiel est de ne pas faire souffrir l'animal.»

Informations sur www.arfec.org

BRÈVES

GONDO ET LES PREMIERS SECOURS

Les pompiers italiens pourront intervenir

C'est désormais officiel. Les pompiers italiens du village de Varzo situé à huit kilomètres seulement de Gondo pourront intervenir sur sol valaisan en cas de nécessité. Une convention signée le 14 octobre entre le Gouvernement valaisan, représenté par son chef le socialiste Thomas Burgener, et la préfecture de Verbano Cusio Ossola régle désormais l'intervention de ces pompiers lorsque l'engagement des équipes helvétiques est retardé. VFC

DEBAT À SION

Vendre du vin à la télévision

Restés longtemps une interdiction, les vins ont maintenant la possibilité de se vendre tant sur les ondes des radios que sur celles de la télévision. Pour mieux comprendre les enjeux et les défis que peuvent représenter ces changements de la législation fédérale, un débat est organisé par le «Club de Corns» mercredi 18 octobre à 18 h à l'Hôtel Europa à Sion. Le journaliste François Dayer sera chargé d'animer le débat qui réunira Jean-Daniel Barman, directeur de la Ligue valaisanne contre les toxicomanies, Jean-René Germanier, conseiller national, Adolphe Ribordy, président de la communauté radiophonique romande, et Jean-Pierre Favre, négociant en vins. LS/C

PISCINE DE GUILLAMO À SIERRE